

À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE



Ce document est la transcription révisée et chapitrée d'une vidéo du MOOC UVED « A la découverte des métiers de la transition écologique, créatrice d'emploi ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres aux interventions orales des auteurs.

Les métiers de l'agriculture : conseiller·ère animateur·rice en viticulture

Stéphanie Florès, conseillère animatrice en viticulture, exercé au sein de la Chambre d'agriculture de la Gironde

En quoi consiste votre métier ?

Mon travail d'accompagnement au changement s'appuie sur un groupe de viticulteurs et l'animation d'un groupe de viticulteurs. De conseillère viticole classique spécialisée en viticulture, dite "prescripteur", je suis passée à un métier de conseiller animateur. Le conseiller prescripteur, c'est celui qui va sur une propriété viticole et qui discute avec le chef de culture ou le responsable de l'exploitation de la conduite à tenir en fonction de la pression maladie, etc. Le conseiller animateur est là pour fédérer le groupe, pour dynamiser le groupe et pour se servir de la force du collectif et de l'intelligence collective pour faire émerger des idées, des projets et *in fine*, des systèmes de culture qui vont être performants tant d'un point de vue technique et environnemental que d'un point de vue économique.

Quelles sont vos conditions de travail ?

Mes conditions de travail sont très variées. J'ai une grosse partie "terrain". En saison, je viens rencontrer les viticulteurs individuellement et en plus, ils sont tous répartis sur l'ensemble de la Gironde donc je peux faire pas mal de kilomètres. Après, je récolte des

données. J'ai donc une grosse partie "bureau" parce que de ces données, il faut en faire quelque chose et il faut les analyser. Après, il y a une partie très intéressante qui est la partie "échanges" : échanges aussi bien avec des experts parce qu'il faut amener de la matière au groupe et échanges avec les autres ingénieurs réseau des autres groupes DEPHY.

Quelles sont les compétences nécessaires ?

Les compétences techniques restent le cœur du métier pour amener de l'information et du contenu aux viticulteurs et aux groupes. Ensuite, il faut des capacités d'écoute et des capacités d'adaptation, tout simplement parce que le groupe peut décider d'aller ailleurs de ce que moi j'avais imaginé ou de ma sensibilité. Donc, il faut continuer à s'adapter en fonction de ce que le groupe souhaite. Il faut ensuite du dynamisme et de la motivation, parce que le groupe peut s'essouffler parfois. Ils ne se voient pas pendant plusieurs semaines, donc le groupe peut s'essouffler. Donc là c'est à moi à aller les rechercher et relancer et redynamiser. Et puis, je dirais aussi qu'il ne faut pas oublier les capacités rédactionnelles parce que de temps en temps, on a des comptes rendus à faire et quand c'est bien écrit et que c'est clair, ce n'est que mieux.

Quelle formation avez-vous suivie ? Que conseillez-vous à celles et ceux qui voudraient se former à ce métier ?

J'ai un parcours un peu atypique puisqu'après trois années d'agro en Belgique, j'ai emprunté des chemins de traverse et ce n'est qu'à 36 ans que je suis revenue à mes premières amours, la terre. Je me suis spécialisée en viticulture et j'ai fait un BTS viti-œno en formation pour adultes. Maintenant, au moins, ce que je vous conseille, c'est évidemment des études de sciences agronomiques. Des études d'ingénieur agronome, c'est 5 ans. C'est les relations sols - plantes - climats - techniques de culture - humains, et c'est ce qui permet de mettre en place des systèmes agroécologiques pour le futur.

Qu'est-ce qui fait l'intérêt de votre travail ?

Ce qui me passionne, ce sont les métiers de la terre. C'est le sol, la terre et le métier de paysan en général. Et puis, aujourd'hui, on est dans un tournant pour l'agriculture, comme dans d'autres domaines, mais pour l'agriculture en particulier avec des défis vertigineux devant : le défi du réchauffement climatique, le défi de laisser aux générations futures une terre en bon état et le défi de nourrir 9 milliards d'êtres humains à l'horizon 2030, et ça, c'est demain. Donc, si moi, je peux participer, un tout petit peu par mon métier, à l'évolution des pratiques vers des systèmes agricoles qui soient durables et agroécologiques, ma mission est remplie.